

“ ne devraient pas entraîner la condamnation de l'œuvre, car la même chose se ren-  
“ contre dans les meilleures familles.

“ Je suis convaincu que trois pour cent des enfants que Mlle Rye a amenés dans  
“ ce pays, est une proportion qui couvre entièrement le nombre qu'il peut y avoir  
“ de ces cas, sur lesquels M. Doyle appuie avec tant d'insistance. Je pourrais ajouter  
“ de plus qu'il eût été beaucoup mieux et beaucoup plus juste pour Mlle Rye et Mlle  
“ Macpherson, si M. Doyle eût séparé leurs œuvres dans son rapport ; car ce qui con-  
“ cerne l'une ne doit en aucune manière être imputé à l'autre.

“ Mais mon intention n'est pas de mentionner chacune des inexactitudes mani-  
“ festes que contient ce rapport, pas plus que mon objet est d'en contredire moi-même  
“ les avancées, mais je viens vous demander de vouloir bien en toute équité entendre  
“ l'autre côté de la question, avant de prendre aucune mesure finale à ce sujet, car,  
“ dans mon humble opinion, nulle personne prétendant avoir examiné les mérites de  
“ Mlle Rye, n'eût pu en faire une image plus infidèle.

“ Je dois vous demander pardon de vous déranger ainsi, ce que je n'aurais pas  
“ fait s'il ne se fût agi de rendre justice à une personne qui a consacré son existence à  
“ l'amélioration de la condition des enfants indigents et des petits internes des maisons  
“ de refuge industrielles en Angleterre.”

Vous m'obligeriez beaucoup en plaçant cette lettre devant le comité d'immigra-  
tion, qui, je crois, s'occupe en ce moment de ce sujet.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,  
Votre obéissant serviteur,

WILLIAM McMURRAY, D.D., D.D.C.,

Recteur de Niagara, doyen rural, etc.

John Lowe, écr.,

Secrétaire du ministère de l'Agriculture, Ottawa.

Nous, soussignés, habitants de Niagara, ayant lu ce qui précède y souscrivons  
sans restrictions.

FREDERICK MARSON, M. R. C. S. L.,

WM. KIRBY, J. P., percepteur des douanes.

HENRY PAFFORD, J. P.,

ROBT. N. BALL, J. P.,

JOHN W. BALL, marguillier.

(Notes de Mlle Rye sur le rapport de M. Doyle mises de record à sa demande.)

Page 1.—Émigration au Canada des enfants *indigents*.

Alors, pourquoi grossir et embrouiller l'investigation, de ce qui regarde les petits  
*Arabs*?

Page 4.—Le rapport dit que les adresses données n'étaient pas exactes.

Données par qui ? Mlle Rye ou Mlle Macpherson ? Quant à moi j'ai donné  
les adresses postales dont je me sers ; et je constate que les lettres que j'expédie se  
rendent directement aux enfants.

Page 4.—Personne à Niagara ne connaît la fille venue des maisons de refuge in-  
dustrielles que Mlle Rye *prétend* être perdue.

Je n'ai pas prétendu que cette fille était perdue ; j'ai dit que je craignais qu'elle  
le fût ; et chose assez curieuse, elle est venue me voir à Niagara un mois après la visite  
de M. Doyle ; elle était très-bien.

Page 5.—Enfants des pavés—telle est la classe qui alimente en grande partie  
l'œuvre de Mlle Rye.

Ce n'est pas le cas. La proportion n'est pas de 200 sur 1,370 âmes.

Page 6.—Plusieurs milliers de louis annuellement contribués en Angleterre, par  
des particuliers pour le profit de l'œuvre.

Je n'ai qu'une seule maison de refuge à Londres, elle est à Peckham. Elle n'a été  
ouverte qu'en 1873. Les livres sont audités par E. Antrobus, écr., l'un de nos plus  
anciens magistrats de la ville. L'origine de la maison de refuge de Peckham est un  
don de £500 fait à moi-même par un ami personnel.